

Le pouvoir des mots

QUI CRÉE LE MONDE

ENTRE SAGESSE ET FOLIE ?

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



Lorsque nous prenons la parole, nous manions une arme. Et elle n'est pas chargée à blanc.

Chercher à comprendre, poser des questions... Je pense que je n'arrêterai jamais. Lorsque j'étais enfant, le *Qui ?* me paraissait primordial. Je me demandais, par exemple, et sans autre filtre que mes observations successives : « *Qui allume les étoiles pour la nuit ?* » « *Qui a pensé à mettre des touches noires sur le clavier du piano ?* » Un jour, coincée par les certitudes d'adultes qui me promenaient entre la Genèse et Darwin, j'ai demandé à une camarade de classe : « *À ton avis, qui a vraiment créé le monde ?* » Cette gamine de sept ans - identifiée plus tard comme autiste asperger - m'a répondu : « *Le monde est créé tout le temps et c'est moi qui le crée.* » Je l'ai prise pour une débile, mais sa réponse m'a plu.

LA CERTITUDE DE L'INTUITION

« *Je pense, donc je suis* », affirme le philosophe et mathématicien René Descartes en 1637 dans son *Discours de la Méthode*. Il proposera une variante en 1641 avec « *Je suis, j'existe* » dans ses *Méditations métaphysiques*. Pour revenir trois ans plus tard à sa première idée : « *Ego cogito, ergo sum.* » Le philosophe exprime ainsi la première certitude censée résister à un doute méthodique. Contrairement à Hegel qui affirme qu'il ne peut y avoir de « *Je* » sans les autres, Descartes cherche dans l'intuition une vérité absolue... En tant que chose qui pense, ce « *Cogito* » est pour lui une certitude.

Aujourd'hui, un petit oiseau bleu pèse en bourse vingt-trois milliards de dollars. Son nom est Twitter. En français, ce mot signifie gazouiller, bavarder, babiller, mais aussi pépier, jacasser, rire sottement, et

encore s'agiter nerveusement. Ce petit volatile, tel un pigeon voyageur hystérique, est porteur chaque jour de pas moins de cinq cent quatre millions de messages. Trois cent trente millions d'humains l'utilisent. Certains en font une arme pour tirer sur tout ce qui bouge.

SCRIBO ERGO SUM

Grâce à ce support de communication, un certain Monsieur Trump a créé une réalité alternative, faite de provocations, d'ignorance et de haine. Ses mots, il les CRIE en majuscules et les jette depuis son nuage aux quatre coins du monde, tel un dieu de l'Olympe. Un *Scribo ergo sum* en quelque sorte. J'écris donc je suis. Twitter a signalé et plusieurs fois masqué « *pour apologie à la violence* » certains messages de l'auto-proclamé « *meilleur président de tous les temps* ». Ça pourrait être drôle si septante millions d'Américains n'avaient pas été imbibés de cette haine en petits paquets et ne l'avaient choisi comme chef suprême pour un nouveau mandat de quatre ans. Au moment où j'écris ces lignes, ils y croient toujours.

Dans sa lutte contre le racisme et l'intolérance, la Commission européenne alerte : « *Le discours de haine menace gravement la cohésion de la société démocratique, la protection des droits de l'homme et l'État de droit. Si rien n'est fait pour y remédier, il peut déboucher sur des actes de violence et sur des conflits à plus grande échelle. En ce sens, le discours de haine est une forme extrême d'intolérance qui alimente le crime de haine.* »

Les mots peuvent donc tuer ? Bien entendu ! Lorsque nous prenons la parole, nous manions une arme, et elle n'est pas chargée à blanc. Des périphrases telles que « *la partie adverse* » ou « *ceux qui nous menacent* » créent déjà à elles seules un climat d'opposition guerrière. Elles font d'emblée dériver le mécontentement vers un individu, un groupe, un comportement, une idéologie..., et font ainsi jaillir les pires instincts. Pour transmettre les valeurs de liberté, d'égalité et de solidarité, l'héritage le plus précieux que nous puissions laisser aux générations à venir, choisissons nos paroles avec soin. Elles créent le monde. ■

www.coe.int/fr/web/european-commission-against-racism-and-intolerance/hate-speech-and-violence